

Niveau symbolique des connaissances et qualité du rappel

Akiguet-Bakong Sylvie
Maître de Conférences (CAMES),
Université Omar Bongo (UOB)
Département de Psychologie
Centre de Recherches et d'Études en Psychologie (CREP)/Centre
de Recherches et d'Études sur le langage et les langues (CRELL)
sylviebakong@gmail.com

Résumé

Cette étude a eu pour objectif de tester le modèle d'organisation des connaissances de Collins et Quillian (1969, cité par P. Lemaire, 1999) en réseau hiérarchisé de concepts dont l'activation est tributaire de la nature des liens unissant les concepts entre eux. Autrement dit, il s'est agi de vérifier, à travers une étude de terrain, que le lien symbolique de type signifiant-signifié entre des informations verbales détermine la qualité de leur rappel. Pour ce faire, 51 participants, dont 36 de sexe féminin et 15 de sexe masculin, tous étudiants en licence 2 psychologie de l'Université Omar Bongo de Libreville au Gabon ont été exposés à diverses informations (auteurs, concepts et théories psycholinguistiques) durant deux mois avant d'être soumis à une tâche de rappel. Les résultats obtenus ont permis de confirmer les attentes, en ce sens que les informations de type symbolique ont été plus faciles à restituer ou rappeler comparativement à celles non symboliques.

Mots Clés : Fonction symbolique, Activation, Organisation des connaissances

Abstract

The aim of this study was to test the knowledge organization model of Collins and Quillian (1969, cited by P. Lemaire, 1999) in a hierarchical

network of concepts whose activation depends on the nature of the links uniting the concepts between them. In other words, it was a question of verifying, through a field study, that the symbolic link of the signifier-signified type between verbal information determines the quality of its recall. To do this, 51 participants, including 36 females and 15 males, all second-year psychology students at the Omar Bongo University in Libreville, Gabon, were exposed to various information (authors, concepts and psycholinguistic theories) for two months before being subjected to a recall task. The results obtained confirmed expectations, in that symbolic information was easier to restore or recall compared to non-symbolic information.

Key words: Symbolic function, Activation, Knowledge organization

Introduction

« La formation du symbole chez l'enfant » titre majeur de l'œuvre de J. Piaget (cf. entre autres, M. Reuchlin, 1977, <https://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/liens/index.php>) présente une acception de la notion de symbole propre à la présente étude. Par ailleurs, comme l'indique l'intitulé précité la notion de symbole relève de la pensée humaine qui procède par construction. Mais d'emblée, la question est de savoir ce qu'il faut entendre par cette notion ? Il s'agit d'une notion qui matérialise la capacité de représentation ou encore d'abstraction de la pensée humaine. C'est cette capacité que J. Piaget (cité par J-F. Dortier, 1993) désigne par l'expression « fonction symbolique », autrement dit « une faculté proprement humaine de créer des images mentales, des concepts, des symboles qui permettent de se forger un monde imaginaire, de communiquer, de penser de façon abstraite, de créer des représentations abstraites du monde. » (J-F. Dortier, 1993 ; pp.1). En fait, il s'agit de l'aptitude à la représentation propre à la pensée humaine qui

fait usage de différents moyens, dont le symbole, comme substituts d'un objet donné, concret ou abstrait, mais non immédiatement accessible à par la perception.

La définition du signe linguistique vu par F. De Saussure (cf. J-P. Bronckart, 1977), comme une entité à double face intégrant un signifiant et un signifié, illustre particulièrement bien la notion de représentation au cœur de la fonction symbolique. Le signifiant désigne une image dite acoustique car relevant de l'écho suscité par la séquence sonore d'un énoncé dans la mémoire humaine. Quant au signifié, il a trait au concept ou idée générale abstraite. J-P. Bonckart (1977) évoque d'ailleurs le célèbre exemple Saussurien pour illustrer le signe linguistique, en ces termes : le mot arbre a comme signifiant l'image d'un arbre en particulier évoquée par la séquence sonore « a r b r e » et comme signifié le concept d'arbre c'est-à-dire ses caractéristiques prototypiques, à savoir un tronc, des racines, un feuillage, des branches. Il s'agit là de l'idée générale du mot arbre. Le processus de construction de la fonction symbolique consiste alors selon Jean Piaget (cf. J-P. Bronckart, 1977) en l'usage d'un ensemble de trois matériaux, signifiants ou images mentales, des plus élémentaires au plus sophistiqués pour manifester sa capacité d'abstraction ou de représentation. À ce sujet, Jean Piaget (idem) en indique principalement trois, à savoir : les indices perceptifs, les symboles et le signe linguistique. Ces trois types de signifiants au service de la capacité d'abstraction correspondent à des niveaux différents et croissants de cette aptitude.

En effet, en tant que signifiants, les indices perceptifs sont d'un usage restreint et individuel pour le jeune enfant qui les produit au cours son activité ludique de type sensori-moteur, notamment. Ils se caractérisent par une absence de distinction entre eux et les signifiants qui les correspondent. Quant aux symboles, ce sont des signifiants qui se distinguent, certes de leurs signifiés mais dont l'usage est tout aussi restreint et individuel que les indices perceptifs. Ils sont en œuvre dans l'imitation et le jeu dit symbolique où l'enfant se sert d'objets pour imiter (représenter) des scènes vécues dans son entourage (par exemple : imitation du chevauchement d'un cheval avec le manche d'un balai). Contrairement aux indices perceptifs et aux symboles, le signe linguistique se caractérise par l'évocation de signifiants franchement différents de leurs signifiés et non individuels car participant à la communication sociale. Cette caractéristique relève de l'arbitraire du signe saussurien (C. Mathieu, 2018).

La présente étude s'interroge sur le fonctionnement de la mémoire humaine dite sémantique. Perçue en psychologie cognitive (cf. R. Schank et P. Arnaud, 1976 ; P. Lemaire, 1999 ; S. K. Reed, 1999 ; N. Sarrasin et C. Ramangalahy, 2007 ; C. Bellissens, P. Thérouanne, et G. Denhière, 2004 ; L. Perrin, 2009) comme le réservoir des images mentales et donc des signifiants dont Jean Piaget fait état à travers « la fonction symbolique ». Il s'agit de s'intéresser davantage à la mobilisation de ces images dites mentales à un moment donné de l'activité humaine plutôt qu'à leur construction ou développement. À ce propos, il est donc question de traitements d'ordre linguistique alimentés par une partie de

la mémoire à long terme dite mémoire sémantique. Elle a été définie par E. Tulving (1972) en ces termes :

« Thésaurus mental, d'une connaissance organisée et possédée par un sujet sur les mots et les autres symboles verbaux, leurs significations et leurs référents, leurs interrelations, et sur les règles, formules et algorithmes permettant la manipulation de ces symboles, concepts et relations » E. Tulving (1972 ; cité par C. Jallais, 2006, p. 15).

Il s'agit d'une sorte de réceptacle de toute l'expérience linguistique du sujet susceptible d'être sollicitée à toute occasion par la mémoire de travail. Pour rendre compte de son fonctionnement, la présente étude se focalise sur un modèle en particulier dont elle se propose de contribuer à la validation. Ce modèle présente des qualités de clarté et de pertinence qui en font une référence pour la compréhension du fonctionnement de la mémoire dite sémantique. Il s'agit du modèle de A. M. Collins & M. R. Quillian (1969 ; cité par P. Lemaire 1999, cf. figure 1), la mémoire sémantique fonctionne en réseaux hiérarchisés de concepts interconnectés représentant des nœuds sémantiques dont l'activation, lors d'un traitement linguistique donné, ne peut concerner qu'un concept à la fois selon le principe d'économie qui le régit.

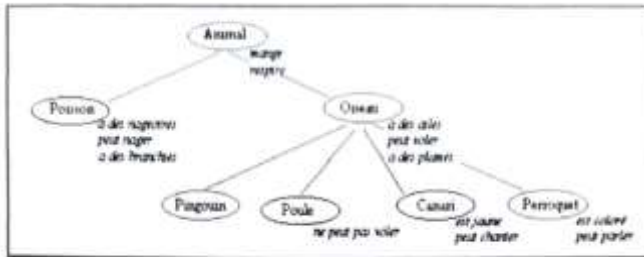


Figure 1 : illustration d'une structure de la mémoire représentant une hiérarchie à trois niveaux (d'après Collins & Quillian, 1969 cité par Lemaire 1999)

Cette représentation des connaissances, dite de la mémoire sémantique de Collins et Quillian (1969), repose sur l'hypothèse selon laquelle, la lecture ou le traitement d'une phrase activerait en mémoire des concepts correspondant aux mots clés qui la composent. Concrètement selon le modèle en question, la lecture de la phrase « le canari est un oiseau » activerait en mémoire les deux concepts « canari » et « oiseau ». De ce fait, traiter une phrase (par exemple, sa compréhension et le jugement de sa véracité), repose sur la recherche d'une relation entre les deux concepts activés. La recherche en question consiste à suivre les liens partant des nœuds concernés (sur la figure 1, ces nœuds sont représentés par des cercles). Selon les auteurs, à chaque nœud rencontré le « système », principe déclencheur/activateur de la recherche, laisse un indice relatif au nœud immédiatement précédent et au nœud source. La recherche est fructueuse - une relation étant trouvée entre deux concepts - si sur un même nœud sont

trouvés des indices correspondant aux deux nœuds sources de départ. Il s'agit d'un modèle hiérarchisé de diffusion de l'activation (ou de l'attention), des nœuds activés aux nœuds associés, sensé fonctionner en continu et à vitesse constante.

Ce modèle, par ailleurs abondamment étudié (C. Kenkenbosch et G. Denhière, 1988), a permis à ses auteurs (Collins et Quillian, 1969, cité par P. Lemaire, 1999) de parvenir à la formulation d'un principe prédictif du temps de récupération d'une information en mémoire à long terme. En effet, conformément à leur modèle, ces auteurs sont parvenus à l'idée selon laquelle le temps de traitement, ou réponse, relatif à un énoncé donné est fonction du nombre de liens existant entre ses concepts clés. Autrement dit pour un concept donné, plus une propriété le concernant, est stockée à un niveau général et distant du concept en question, plus le temps de vérification (temps de traitement) de l'existence d'une relation entre la propriété et le concept est long. Ce principe matérialise ainsi la notion de récupération d'informations de la mémoire sémantique vers la mémoire de travail. De même, il rend compte de certains aspects de la compréhension du langage par le sujet, vu qu'il fait de la notion de concept une unité de sens dans un réseau. Par ailleurs, il tente de mettre en évidence le mode de fonctionnement de la mémoire à long terme dite sémantique.

1. Objectif et hypothèse

Fort de la logique du modèle Collins et Quillian, 1969, cité

par P. Lemaire 1999 ; le présent travail de recherche envisage de vérifier le principe de réseau sémantique qui le sous-tend à travers un cas concret. Pour ce faire, l'hypothèse théorique suivante est formulée : si conformément au modèle de Collins et Quillian, 1969 (idem), il est possible de prédire le temps de traitement d'un matériau verbal à travers la facilité/rapidité de récupération des informations qu'il contient, à condition que celles-ci présentent des caractéristiques symboliques pertinentes, alors l'absence de telles caractéristiques serait à l'origine des difficultés/lenteurs de récupération et donc de traitement d'un matériau donné. En d'autres termes la présence étude se base sur le principe central du modèle en question, à savoir la mise en correspondance de concepts par activation, dont l'un (sorte de signifié) serait évocateur de l'autre (signifiant) grâce au réseau hiérarchique de relations qui les caractérise, pour expliquer le cas où il y aurait échec de traitement. En fait, il s'agit de proposer comme explication à un défaut de traitement donné, la trop grande distance séparant les concepts en présence, en termes de relation symbolique de type signifié-signifiant, inexistante ou en cours d'élaboration au moment du constat. En somme, l'hypothèse de cette étude se résume ainsi : plus un matériau verbal à traiter partage des caractéristiques symboliques avec le contenu de la mémoire sémantique, plus il est facile/rapide à récupérer, sinon il y a échec de récupération et donc de rappel.

En vue d'atteindre l'objectif précité et vérifier l'hypothèse formulée, un cadre méthodologique a été conçu ainsi qu'il suit :

2. Méthode

2.1. Participants

51 étudiants, dont 36 de sexe féminin et quinze de sexe masculin, tous inscrits en licence 2 psychologie, ont pris part à la présente étude.

2.2. Outils de recueil de données

Pour évaluer les performances des sujets dans le traitement des données symboliques, une épreuve de six questions a été confectionnée ainsi qu'il suit :

- 1) Deux des questions se rapportaient uniquement à l'identité (nom et prénom) de certains auteurs (questions 1 et 4). Jugées d'un traitement simple, car ne nécessitant pas de grande capacité d'abstraction, elles ont été qualifiées de non symboliques. Il s'est agi notamment des noms et prénoms d'auteurs ;
- 2) Quatre questions (2, 3, 5, 6) sollicitaient des informations plus abstraites que les premières en ce sens qu'elles avaient trait au contenu de certaines théories d'auteurs. Elles ont été qualifiées de questions symboliques du fait du niveau d'abstraction qu'elles impliquaient pour le sujet. Par exemple, une question relative au contenu d'une théorie du langage

comme les métaphores utilisées par son auteur pour qualifier la notion de langue, est jugée « symbolique » parce qu'elle implique que le sujet se soit construit, par abstraction, une bonne représentation-connaissance de la théorie de l'auteur en question ;

Par ailleurs, il faut relever que le traitement des données de la présente étude a nécessité l'usage d'un logiciel de statistique, il s'agit en l'occurrence du Statistical Package for Social Sciences (S.P.S.S.).

2.3. Procédure

Il faut savoir que l'expérimentation dans la présente étude s'est faite en deux phases, dont une d'exposition et l'autre d'évaluation.

2.3.1. Phase d'exposition

Deux mois avant l'évaluation des performances proprement dite, les participants à la présente étude ont été régulièrement exposés, à raison d'une séance d'une heure deux jours par semaine, à une thématique en rapport avec l'étude scientifique du langage. À cette occasion, des informations leur ont été données sous diverses formes telles que des dates, des concepts, des noms d'auteurs, des titres d'ouvrages, des références bibliographiques, et quelques théories accompagnées régulièrement de commentaires et d'explications de la part de l'expérimentateur. De plus, pour vérifier l'intérêt accordé par les participants aux informations données, un système d'interrogation orale, susceptible de les gratifier d'un bon point de participation, a été instaurée entre

l'expérimentateur et eux à chaque séance d'exposition. En vue de favoriser la motivation des sujets à l'activité ainsi proposée, ils ont été sensibilisés, dès le début, au fait qu'ils seraient évalués au bout de deux mois et que cette évaluation déterminerait leur validation de l'unité d'enseignement « psycholinguistique » au programme au niveau licence 2 dans leur département.

2.3.2. Phase d'évaluation

Au lendemain de la neuvième séance d'exposition aux diverses informations données, les sujets ont été soumis, pendant trente minutes, à un mini questionnaire de six questions (cf. Annexe) se rapportant aux données de la phase d'exposition. Il s'est agi de quatre questions relatives aux concepts, une relative aux références bibliographiques et une autre relative aux théories, tous préalablement vus et discutés pendant la phase 1. Pour ce faire, la consigne était la suivante : *« traitez les points ci-après énumérés dans l'espace indiqué (souvent précédé de la mention « réponse », sans déborder, ni rajouter de ligne, au risque de voir votre réponse annulée. Attention ! le blanco, les ratures et le non-respect de la consigne annulent votre réponse »*. En plus de la consigne, les sujets ont été informés du fait qu'ils ne disposaient que de trente minutes pour traiter l'épreuve à laquelle ils étaient ainsi soumis.

2.4. Modalité évaluation des performances

Pour évaluer les performances des sujets, pour chacune des six questions présentées, une note égale à 0 a été attribuée pour toute réponse inattendue, donc incorrecte, et une note

égale à 1 pour toute réponse correcte c'est-à-dire correspondant à une réponse attendue. À l'issue de cette étape d'attribution de note, deux scores ont été calculés, dont l'un relatif aux questions se rapportant aux informations dites « symboliques » et l'autre relatif aux informations dites « non symboliques ». Pour ce faire, dans chaque cas, « symbolique ou non symbolique », la somme des notes obtenues par chaque sujet a d'abord été calculée puis divisée par le nombre de questions. La performance de chaque sujet a ainsi été matérialisée par l'attribution d'un score.

2.5. Plan d'expérience et hypothèses opérationnelles

Toute la procédure expérimentale qui vient d'être décrite se résume au plan d'expérience suivant : $S_{51} * \langle TQ_2 \rangle * S_2$. Les initiales S, Q et S représentent respectivement le facteur « Sujet », la variable indépendante « Type de Question » et la variable indépendante « Sexe ». Le facteur « Sujet » est affecté de l'indice « 51 » qui correspond au nombre de personnes ayant pris part à l'expérience en question. Quant aux deux variables « Type de Questions » et « Sexe », elles sont chacune affectée d'un indice égal à 2 pour signifier qu'elles ont, toutes deux, deux modalités, à savoir : « symbolique versus non symbolique » pour la première citée et « fille versus garçon » pour la dernière citée. Le plan d'expérience ainsi présenté croise les deux variables indépendantes « Type de Questions » et « Sexe », ce qui signifie que chaque modalité de l'une est concernée par les deux modalités de l'autre.

La présente étude a donc consisté à observer les performances des sujets, en termes de scores (variable dépendante), dans le traitement de la tâche proposée en fonction des deux variables indépendantes précitées.

De ce même plan d'expérience découlent les deux hypothèses opérationnelles ci-après :

- 1) Le type de questions oriente la performance des sujets ;
- 2) Le sexe a un effet sur la performance des sujets.

3. Résultats

À l'issue de la mise en pratique de la procédure sus-indiquée, résumée par le plan d'expérience précédemment mentionné, les données obtenues ont fait l'objet d'une analyse de variance (ANOVA) via le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Sciences). Il s'est agi précisément de tester les deux hypothèses opérationnelles de la présente étude. Les résultats des analyses effectuées sont donc présentés conformément à ces deux hypothèses, ainsi qu'il suit :

1) Effet du Type de Questions sur la performance

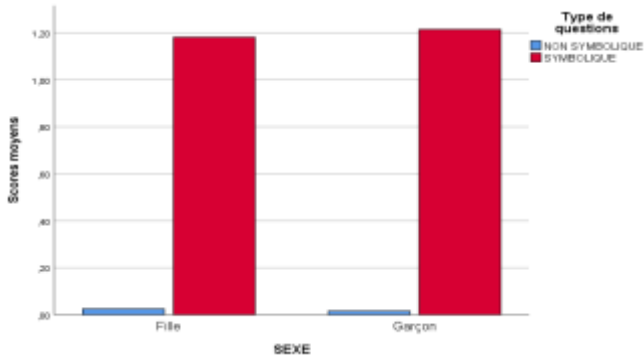


Figure 1 : Scores moyens par type de questions selon le sexe

Source : Données de l'étude réalisée (S. Akiguet-Bakong, 2025)

$F(1, 100) = 80,65$; $p < .001$. La valeur du F (Fischer) de l'analyse de variance Anova indique un effet significatif de variable « Type de Questions » sur la performance des sujets. En effet, comme l'indique le graphique 1 ci-avant, quel que soit le sexe, le type de questions dit « symboliques » a significativement enregistré les scores moyens les plus élevés, et ce au détriment du type de questions dit « non symbolique ». Ce résultat signifie que les participants à cette étude ont eu plus de difficultés à restituer les informations se rapportant aux questions dites « non symboliques » comparativement à celles dites « symboliques ». Ce résultat amène à conclure à une vérification de la première hypothèse opérationnelle de

cette étude (le type de questions oriente la performance des sujets).

2) Effet du sexe sur la performance des sujets

$F(1, 100) = .004$; $p = .95$. Selon les données de l'analyse de variance effectuée concernant l'effet du sexe sur la performance des sujets, aucun effet significatif n'est à signaler, la valeur de la Fischer (F) n'étant pas significative. En d'autres termes, au regard du graphique 1, que ce soit les jeunes dames ou les jeunes hommes, participants à cette étude, la facilité comme la difficulté de restitution des informations vues pendant la phase d'exposition, proviennent des mêmes questions : les questions symboliques sont plus faciles à restituer que les non symboliques et vice versa. Ce deuxième résultat indique que la deuxième hypothèse opérationnelle de cette étude (Le sexe a un effet sur la performance des sujets) n'est pas vérifiée.

Conclusion

Au terme de la présente étude, il faut rappeler qu'elle a eu pour but de tester le modèle de Collins et Quillian (1969 cité par P. Lemaire, 1999) relatif au fonctionnement de la mémoire humaine dite sémantique, afin, notamment de pouvoir expliquer l'échec de récupération ou de rappel d'informations. Selon le modèle précité, la mémoire sémantique fonctionne par activation d'un réseau hiérarchisé de nœuds qui sont autant de concepts inter reliés par les propriétés qu'ils ont en partage. Autrement dit, un concept peut en symboliser un autre, grâce aux propriétés qu'ils ont

en commun. De ce fait, plus un concept partage de propriétés avec un autre, plus il est rapide et facile à rappeler ou restituer.

Pour tester le principe ainsi décrit, une hypothèse de travail a été formulée, à savoir : plus un matériau verbal à traiter partage des caractéristiques symboliques avec le contenu de la mémoire sémantique, plus il est facile/rapide à récupérer, sinon il y a échec de récupération et donc de rappel. 51 participants, dont 36 de sexe féminin et 15 de sexe masculin, tous étudiants en licence 2 psychologie de l'Université Omar Bongo de Libreville au Gabon, ont été sujets de la présente étude. Une épreuve de rappel leur a été présentée à l'issue de deux mois d'exposition au contenu à rappeler. Ce contenu a été conçu, conformément au modèle de Collins et Quillian (1969, cité par P. Lemaire, 1999), de sorte qu'il contienne des informations dites symboliques c'est-à-dire partageant plusieurs propriétés entre elles et des informations non symboliques car partageant peu de propriétés en elles. L'analyse des résultats obtenus à l'issue de la tâche de rappel a indiqué deux faits importants qui prouvent que le test du modèle de la mémoire sémantique de Collins et Quillian, (1969, cité par P. Lemaire, 1999), objectif principal de la présente étude, a été concluant. En effet, d'une part le matériau verbal de type symbolique, à savoir : le contenu des théories développées par les auteurs étudiés, a été plus facile à traiter ou restituer que celui dit non symbolique. D'autre part, ce premier résultat a été complété par un deuxième indiquant une absence d'effet du sexe dans les performances des sujets. Autrement dit, quel que soit le sexe, les informations symboliques ont été les plus faciles à

restituer. Ce constat amène à supposer que les informations non symboliques, en l'occurrence les noms et prénoms d'auteurs étudiés, n'ont pu être restituées du fait, soit d'une absence d'organisation en réseau sémantique hiérarchisé et interconnecté en mémoire sémantique des sujets, soit d'une durée d'exposition insuffisamment longue pour que ce réseau se crée. Ce résultat ouvre donc de nouvelles perspectives à la présente étude, notamment en rapport avec la relation entre la durée d'exposition et le rappel pour des informations présentant de prime abord un symbolisme peu élaboré. De plus, il semble important de tester le niveau de connaissance des sujets sur les informations à utiliser avant l'exposition, ce qui n'a pu être fait dans la présente étude.

Références Bibliographiques

BELLISSENS Cédric, THÉROUANNE Pierre et DEHNIÈRE Guy, 2004. « Les modèles vectoriels de la mémoire sémantique : description, validation et perspectives ». In *Le Langage et l'Homme*, n°39, pp. 101-122

DORTIER Jean-François, 1993. « La formation du symbole chez l'enfant : Jean Piaget, 1945 ». In *Sciences Humaines*, n° 28
<https://boutique.scienceshumaines.com/hors-series-sh/28>, consulté le 20 juin 2025 à 16h.

JALLAIS Christophe, 2006. *Effets des humeurs positive et négative sur les structures de connaissance de type script*, thèse de doctorat, Université de Nantes, Nantes

KENKENBOSC Christiane et DENHIÈRE Guy, 1988.
« L'activation et la diffusion de l'activation ». In *L'Année psychologique*, Vol 88, n°2, pp. 237-256

LEMAIRE Patrick, 1999. *Psychologie Cognitive*. De Boeck Université, Paris

MATHIEU Cécile, 2018, « L'arbitraire saussurien : résistance et résolution ». In *La linguistique*, n°1, Vol.54, pp. 21-38

PERRIN Laëtitia, 2009. *Le rôle des connaissances sémantiques dans la mémorisation de l'ordre en mémoire à court terme*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers, Poitiers

REED Stephen K, 1999. *Cognition : théories et applications*. De Boeck Université, Paris

REUCLIN Maurice, 1977. *Psychologie*. Presses Universitaires de France. Paris

SARRASIN Nicolas et RAMANGALAHY Charles, 2007.
« La gestion cognitive des connaissances dans les organisations ». In *Documentation et Bibliothèques*, 53 (1), pp. 43-51

SCHANK Roger C. et ARNAUD Pierre, 1976. « Existe-t-il une mémoire sémantique ? » in *Bulletin de Psychologie*, tome 29, numéro spécial, pp.26-33

<https://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/liens/index.php> consulté le 25 juin 2025 à 14 heures

ANNEXE

UNIVERSITÉ OMAR BONGO

Nom et Prénom de l'étudiant :

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

Évaluation en condition d'examen/Intitulé de

l'Enseignement : Psycholinguistique/Nom de l'Enseignant :

BAKONG/Année d'Etudes : Licence 2

Durée de l'Epreuve : 30 minutes

**CONSIGNE : TRAITER LES POINTS CI-APRÈS
ÉNUMÉRÉS DANS L'ESPACE INDiqué (SOUVENT
PRÉCÉDÉ DE LA MENTION « RÉPONSE », SANS
DÉBORDER NI RAJOUTER DE LIGNE, AU RISQUE DE
VOIR VOTRE RÉPONSE ANNULÉE.**

**ATTENTION : LE BLANCO, LES RATURES ET LE NON-
RESPECT DE LA CONSIGNE ANNULENT VOTRE RÉPONSE.**

I. LA NOTION DE SYSTÈME

1. Donnez le nom et le prénom de l'auteur du document vu en cours qui présente la notion de système chez Ferdinand De SAUSSURE, cet auteur est une linguiste enseignante à Paris VIII.

Réponse : _____

2. Selon l'auteur précité quelle est l'illustration du système dans les deux cas ci-après ?

Cas 1 R (roulé) contre R (grassé)

Cas 2 P (Par) contre B (Bar)

_Réponse (cas 1 ou cas

2) _____

3. Le même auteur, linguiste à l'Université de Paris VIII, illustrant la différence entre langue et parole chez Ferdinand Saussure prend le cas de la maladie « Aphasie » qui est un trouble du langage. Selon cet auteur qu'est ce qui est malade chez l'Aphasique, la parole ou la langue?

Réponse : _____

II. LES SOURCES DOCUMENTAIRES

4. Donnez les noms et prénoms des auteurs des documents suivants vus en cours : « *Savoir-faire, savoir dire. De la communication au langage* » ; « *théories du langage* » ; « *Introduction à la psycholinguistique* »

Réponse :

III. LES MÉTAPHORES CHEZ FERDINAND DE SAUSSURE

5. Donnez les trois métaphores associées à la définition de la langue chez Ferdinand de Saussure (Cours de Linguistique Général 1916)

a) Métaphore 1 : la langue est

b) Métaphore 2 : la langue est

c) Métaphore 3 : la langue est

6. Donnez l'objet d'étude de la Psycholinguistique vu en cours

Réponse :
